

1.1 Pourquoi choisir Bahreïn ?

Tu comprends Bahreïn le jour où tu réalises que ce minuscule archipel joue dans la cour des grands sans en avoir l'air. Sur la carte, il paraît insignifiant. Sur le terrain, c'est un hub financier qui brasse plus d'argent que certains pays entiers. Les banques islamiques et internationales cohabitent dans des tours de verre où les réunions commencent par un café arabe et finissent par des contrats à six chiffres. Ce n'est pas Dubaï version spectacle. C'est Dubaï version bureau fermé.

Le premier choc, c'est la densité économique. Tu marches dans le quartier financier de Manama et tu croises des banquiers londoniens, des analystes indiens, des traders saoudiens, des consultants français. Tout le monde parle anglais, tout le monde bosse vite, tout le monde a compris que l'île sert de plateforme pour rayonner dans tout le Golfe. Conseil d'initié : ici, ce n'est pas le CV qui ouvre les portes, c'est qui t'a recommandé.

Bahreïn n'a jamais été juste un producteur de pétrole. Le royaume a très tôt compris que l'or noir ne dure pas éternellement. Résultat, ils ont investi dans la finance, la logistique, la construction, l'aluminium avec Alba, et maintenant la fintech. Tu entends souvent parler de la Vision 2030. Ce n'est pas un slogan marketing. C'est un plan réel qui structure les décisions économiques et attire les investisseurs étrangers.

La fiscalité, elle, agit comme un aimant. Pas d'impôt sur le revenu. Quand tu reçois ton premier salaire complet, sans prélèvement automatique qui t'arrache une part avant même que tu le voies, tu comprends pourquoi tant d'expats restent plus longtemps que prévu. Astuce de survie : ne confonds pas absence d'impôt avec coût de vie faible. Les écoles internationales et la santé privée peuvent engloutir ton budget si tu arrives mal préparé.

La TVA à 10 % paraît presque symbolique quand tu viens d'un pays européen. Mais attention au piège classique. Les charges invisibles existent : climatisation en continu, voiture obligatoire, assurances. Ceux qui débarquent en pensant vivre comme des rois parce qu'ils ne paient pas d'impôt finissent parfois surpris en fin de mois.

Géographiquement, Bahreïn est un poste d'observation stratégique. Le pont King Fahd relie directement l'île à l'Arabie saoudite. En pratique, ça veut dire que certains vivent ici et travaillent là-bas. D'autres font l'inverse. Tu es à trente minutes de l'aéroport de Dammam, ce qui ouvre toute la péninsule. Règle tacite : dans le Golfe, celui qui est mobile professionnellement vaut plus que celui qui est brillant sur le papier.

Le pays sert de base régionale. Beaucoup d'entreprises installent leur siège à Manama pour gérer leurs opérations dans les États voisins. Moins cher que Dubaï, plus flexible que Riyad, plus stable que certains autres marchés. Tu sens vite que l'île fonctionne comme un sas. On y arrive, on s'y installe, puis on rayonne.

Côté style de vie, l'ambiance surprend. Comparé à l'Arabie saoudite, Bahreïn paraît presque détendu. Les hôtels servent de l'alcool, les restaurants internationaux sont partout, les brunchs du week-end ressemblent à des mini-ONU gastronomiques. Ce n'est pas l'Occident. Mais ce n'est pas non plus la rigidité que certains imaginent avant d'arriver.

La présence occidentale est visible, surtout autour de la base navale américaine. Tu entends de l'anglais partout, tu trouves des pubs, des bars d'hôtel, des clubs sportifs internationaux. À éviter : croire que cette bulle expat représente le pays réel. Si tu restes dedans, tu ne verras jamais Bahreïn. Juste une simulation confortable.

Le climat, lui, ne négocie pas. L'été n'est pas chaud. Il est écrasant. Quarante à cinquante degrés avec humidité. La première fois, tu crois que quelqu'un t'a posé un sèche-cheveux sur la figure. Les locaux adaptent tout : horaires, vêtements, déplacements. Les nouveaux arrivants qui veulent continuer à courir à midi en juillet apprennent vite l'humilité.

L'hiver, en revanche, est presque parfait. Vingt degrés, ciel bleu, soirées dehors. C'est la saison où la vie sociale explose. Tu vois les terrasses pleines, les événements culturels, les sorties bateau. Conseil d'initié : si tu veux vraiment comprendre le pays, observe comment les gens vivent en hiver. C'est là que la vraie sociabilité se révèle.

La sécurité quotidienne est l'un des arguments les plus cités par les expatriés. Les vols violents sont rares, tu peux sortir tard sans cette tension permanente qu'on ressent dans certaines grandes villes occidentales. Mais sécurité ne veut pas dire liberté totale. La surveillance étatique existe. Elle est discrète mais réelle.

Les tensions politiques, elles, apparaissent par moments, surtout dans certains villages chiïtes. Ce n'est pas la norme du quotidien, mais c'est une réalité du paysage. Astuce de survie : ne joue jamais au commentateur politique local. Ici, ce rôle n'appartient pas aux étrangers.

Ce qui frappe après quelques semaines, c'est le contraste constant. Modernité économique et traditions sociales. Liberté commerciale et prudence politique. Tours futuristes et quartiers anciens. Bahreïn n'est pas un pays spectaculaire. C'est un pays subtil. Et ceux qui savent lire les nuances y trouvent un terrain d'opportunités étonnant.

Tu ne choisis pas Bahreïn pour les cartes postales. Tu le choisis parce que c'est un levier. Un point d'ancrage stratégique dans une région où les règles ne sont pas toujours écrites, mais où ceux qui les comprennent avancent vite.

1.2 À quoi s'attendre concrètement

Tu peux lire cent articles sur Bahreïn, rien ne te prépare vraiment au moment où tu comprends que ta vie entière dépend d'un mot simple ici : sponsor. Ton visa, ton droit de rester, ton logement, parfois même ton téléphone professionnel, tout est lié à ton employeur. Le jour où tu signes ton contrat, tu signes aussi un lien administratif qui structure ta présence sur le territoire. Règle tacite : dans le Golfe, ton statut légal n'est jamais totalement séparé de ton statut professionnel.

Le processus commence avant même ton arrivée. L'entreprise lance la demande de visa, tu envoies scans, diplômes, certificats médicaux, et tu attends. Deux semaines si tout roule. Huit si une signature manque quelque part. Ce n'est pas un retard pour eux. C'est un délai normal. Astuce de survie : ne réserve jamais ton billet tant que ton visa n'est pas validé officiellement. Beaucoup l'apprennent à leurs dépens.

Quand tu débarques enfin, tu réalises que le visa n'est que la première marche. Il faut ensuite obtenir la résidence, puis le CPR, cette carte d'identité locale sans laquelle tu n'existes administrativement pas. Sans CPR, tu ne peux pas ouvrir de compte, prendre un abonnement, louer une voiture. C'est la clé invisible du système.

La recherche de logement arrive vite et là, tu comprends que Manama et Seef ne jouent pas dans la catégorie bon marché. Les tours modernes, piscines, salles de sport et parkings sécurisés ont un prix. Et contrairement à beaucoup de pays européens, on ne te demandera pas forcément un paiement mensuel. Ici, payer plusieurs mois d'avance est courant. À éviter : signer un bail sans lire les clauses de résiliation. Les pénalités anticipées sont fréquentes.

Le dépôt de garantie correspond souvent à un mois de loyer. Rien d'extraordinaire, sauf que le montant peut piquer si tu arrives sans package logement négocié. Conseil d'initié: toujours négocier le logement dans ton contrat avant d'accepter le poste. Après signature, ton pouvoir de négociation chute brutalement.

Une fois installé, tu penses souffler. Mauvaise estimation. Ouvrir un compte bancaire demande encore patience et documents. Passeport, contrat, adresse, résidence, CPR. Les banques locales sont efficaces mais rigoureuses. Le délai moyen tourne autour d'une à trois semaines. Et oui, sans compte local, ta vie quotidienne reste bancal.

L'assurance santé, elle, n'est pas une option. Pour les expatriés, elle est obligatoire et généralement fournie par l'employeur. Vérifie toujours ce qu'elle couvre réellement. Certaines formules basiques excluent dentaire, optique ou maladies préexistantes. Astuce de survie : demande la grille détaillée des garanties avant ton arrivée, pas après ta première facture médicale.

Ensuite viennent les coûts invisibles, ceux dont personne ne parle dans les brochures. La voiture par exemple. Les transports publics existent mais restent limités. Si ton travail est en périphérie ou dans une zone d'affaires, tu finiras presque forcément motorisé. Ici, la mobilité individuelle n'est pas un luxe. C'est une condition de fonctionnement.

La climatisation est l'autre poste silencieux. En été, elle tourne jour et nuit. Sans elle, un appartement devient inhabitable. Les factures d'électricité grimpent vite si ton logement n'inclut pas les charges. Ce détail technique peut faire une différence énorme sur ton budget réel.

Les familles découvrent une autre réalité : les écoles internationales. Les tarifs peuvent atteindre des montants qui rivalisent avec des universités privées occidentales. Ceux qui arrivent sans allocation scolaire dans leur contrat doivent parfois revoir toute leur stratégie d'installation. Règle tacite : dans le Golfe, le salaire seul ne compte pas. Le package complet fait la vraie différence.

Socialement, la structure du pays est claire même si personne ne l'explique frontalement. Les nationaux et les expatriés ne vivent pas la même réalité administrative. Les citoyens bénéficient d'aides et d'avantages auxquels les étrangers n'ont pas accès. Ce n'est pas hostile. C'est simplement le fonctionnement du système.

Le mécanisme qui encadre tout ça s'appelle la kafala, le système de sponsoring. Il structure les relations professionnelles et juridiques. Changer d'employeur n'est pas toujours simple. Partir précipitamment peut compliquer ta situation. À éviter : croire que tu peux naviguer librement d'un job à l'autre comme en Europe.

L'accès à la nationalité, lui, est extrêmement rare. Même après des années sur place, tu restes expatrié. Bahreïn n'est pas un pays d'immigration permanente. C'est un pays d'accueil professionnel. Cette nuance change complètement la façon dont tu dois envisager ton installation.

Malgré tout, le quotidien peut être confortable si tu arrives préparé. Les infrastructures fonctionnent, les services sont modernes, l'administration est digitalisée sur beaucoup de démarches. Le système est exigeant mais pas chaotique. Il récompense ceux qui comprennent rapidement ses règles implicites.

Ce que tu dois retenir, c'est que Bahreïn n'est pas compliqué. Il est structuré. Ceux qui s'y adaptent prospèrent. Ceux qui arrivent avec leurs réflexes européens se cognent aux murs administratifs invisibles. Et ici, ces murs ne bougent pas. C'est toi qui dois apprendre à contourner.

1.3 Aperçu culturel rapide

Tu peux vivre des mois à Bahreïn sans jamais comprendre le pays si tu regardes seulement les buildings et les centres commerciaux. La vraie lecture commence quand tu observes les codes invisibles. Ici, la culture n'est pas affichée. Elle se devine. Elle se ressent dans les silences, les formules de politesse, les pauses avant de répondre. Et si tu arrives avec un esprit pressé, tu risques de passer à côté de tout.

La première chose à saisir, c'est le rôle central de la religion dans l'équilibre social. Officiellement, l'islam sunnite structure l'État. Mais la majorité de la population est chiïte. Cette réalité crée une sensibilité politique permanente, même quand personne n'en parle. Ce n'est pas un sujet de conversation. C'est un sujet d'arrière-plan. À éviter : poser des questions directes sur les divisions religieuses. Ce qui te paraît curieux peut être perçu comme intrusif.

Tu remarques vite que les discussions politiques n'existent quasiment pas en public. Pas parce que les gens n'ont pas d'opinion. Parce qu'ils savent quand il est prudent de se taire. Règle tacite : le silence est parfois la forme la plus respectée d'intelligence sociale ici.

La communication elle-même suit une logique différente. Les réponses directes sont rares. Un "on verra" peut vouloir dire non. Un sourire peut cacher un refus. Ce n'est pas de l'hypocrisie. C'est une manière de préserver l'harmonie sociale. Conseil d'initié : apprends à écouter ce qui n'est pas dit. C'est souvent là que se trouve la vraie réponse. La hiérarchie est partout. Dans l'entreprise, dans les familles, dans les institutions. Le statut compte. L'âge compte. Le titre compte. Si tu ignores ces marqueurs, tu peux paraître impoli sans t'en rendre compte. Par exemple, tutoyer trop vite ou contredire frontalement quelqu'un de plus senior peut fermer des portes immédiatement.

Les relations personnelles, elles, valent plus que n'importe quel CV. Les démarches administratives, les opportunités professionnelles, même certaines solutions du quotidien passent souvent par quelqu'un qui connaît quelqu'un. Ce n'est pas du favoritisme au sens occidental. C'est la structure normale du tissu social. Astuce de survie : investis du temps dans les relations humaines. C'est ton meilleur accélérateur ici.

La famille reste le noyau central de la société. Même chez les jeunes urbains très modernes, les décisions importantes passent souvent par l'accord familial. Tu le vois lors des invitations, des mariages, des réunions sociales. Les liens familiaux ne sont pas décoratifs. Ils sont structurants.

Concernant les rôles de genre, la société est plus nuancée que les clichés ne le laissent croire. Oui, elle reste patriarcale dans son organisation. Mais tu croises des femmes cadres, entrepreneures, banquières. Elles évoluent avec assurance dans les milieux professionnels. Ce contraste surprend souvent les nouveaux arrivants.

Le code vestimentaire, lui, est plus souple que dans certains pays voisins. Tu n'es pas obligé d'adopter une tenue locale, mais le respect du contexte reste essentiel. Dans un mall ou un quartier expat, personne ne te regardera si tu es habillé à l'occidentale. Dans un bâtiment officiel ou un quartier traditionnel, la retenue vestimentaire devient un signe d'intelligence culturelle.

Les questions liées aux identités LGBT sont un terrain sensible. Ce n'est pas reconnu légalement et la discrétion est la norme implicite. Personne ne viendra te questionner sur ta vie privée, mais l'espace public reste conservateur. À éviter : afficher des gestes affectifs perçus comme provocateurs. Ici, la règle n'est pas la tolérance visible. C'est la discrétion mutuelle.

Le rapport au temps est probablement ce qui déstabilise le plus les nouveaux arrivants. L'administration peut être lente, parfois très lente. Les dossiers passent par plusieurs validations, plusieurs bureaux, plusieurs signatures. Ce n'est pas un dysfonctionnement. C'est le rythme normal du système.

Mais le paradoxe apparaît quand une relation est établie. Dès que tu es introduit par la bonne personne, les délais peuvent fondre d'un coup. Ce qui prenait des semaines peut se résoudre en une journée. C'est là que tu comprends la logique locale : ce n'est pas la procédure qui décide. C'est la relation.

Les réunions professionnelles suivent la même dynamique. Une discussion informelle autour d'un café peut produire plus de résultats qu'un échange d'emails formel sur trois semaines. Ici, la confiance précède l'efficacité. Pas l'inverse.

Ce qui peut te troubler au début, c'est que personne ne t'expliquera ces règles. Tu dois les observer, les tester, les comprendre. Bahreïn ne fonctionne pas avec un mode d'emploi explicite. Il fonctionne avec une intelligence sociale implicite.

Une fois que tu intègres ça, tout devient plus fluide. Les interactions se simplifient. Les portes s'ouvrent. Et tu réalises que la culture locale n'est pas compliquée. Elle est subtile. Ceux qui prennent le temps de la lire découvrent un pays bien plus riche que son apparence moderne ne le laisse deviner.

1.4 Environnement politique et libertés

Tu peux vivre à Bahreïn sans jamais voir la politique. Et pourtant, elle est partout. Pas visible, pas bruyante, mais présente comme une couche d'air que tu respires sans y penser. C'est une monarchie constitutionnelle dirigée par la famille Al Khalifa, avec un parlement bicaméral qui existe bel et bien. Sur le papier, l'architecture institutionnelle ressemble à celle de nombreux États modernes. Sur le terrain, l'équilibre réel du pouvoir penche clairement vers l'exécutif.

Ce détail change tout, même si tu ne travailles ni en politique ni en journalisme. Parce qu'ici, le système n'est pas conçu pour être débattu publiquement. Il est conçu pour fonctionner sans friction visible. Règle tacite : plus un système est stable en apparence, moins il tolère qu'on le questionne en surface.

La presse existe, les journaux publient, les chaînes diffusent. Mais le ton reste mesuré. Les critiques frontales du régime sont rares, et ce n'est pas un hasard. Ce n'est pas un climat de peur permanent. C'est un climat de prudence collective. Les gens savent instinctivement où se situent les lignes rouges.

La liberté d'expression existe donc... dans un cadre. Tu peux discuter de sport, de business, de culture, d'économie. Mais certains sujets politiques sont considérés comme sensibles. Et ce qui est sensible n'est pas toujours clairement défini. Conseil d'initié : quand un local change de sujet avec élégance, ce n'est pas par manque d'opinion. C'est un signal social que tu dois capter.

La surveillance numérique fait partie du paysage moderne. Pas forcément visible, mais suffisamment réelle pour que les habitants évitent les commentaires politiques publics. Les réseaux sociaux sont utilisés comme partout, mais avec un filtre mental que les nouveaux arrivants mettent parfois du temps à acquérir. Astuce de survie : poste comme si chaque publication pouvait être lue hors contexte. Parce que c'est possible.

Le système judiciaire fonctionne, les tribunaux tournent, les procédures existent. Mais l'indépendance perçue de la justice fait débat chez certains observateurs internationaux. Tu n'as pas besoin d'être expert en droit pour comprendre l'essentiel : en cas de conflit sérieux avec une institution ou une autorité, l'environnement légal n'est pas celui auquel un Européen est habitué.

Il existe des cas documentés de détentions liées à des questions politiques. Ce n'est pas le quotidien de l'expatrié moyen. Mais c'est une réalité qui explique pourquoi la majorité des résidents étrangers adoptent une neutralité quasi automatique. À éviter : penser que ton statut d'étranger te protège de tout. La loi locale s'applique à tous.

Les manifestations, elles, sont rares et généralement brèves. Quand elles apparaissent, elles sont rapidement dispersées. Tu ne verras pas de grandes marches comme dans certaines capitales occidentales. Le maintien de l'ordre est rapide, structuré, et peu visible une fois l'événement terminé.

Certains villages à majorité chiite sont considérés comme plus sensibles politiquement. Ce ne sont pas des zones interdites, mais ce ne sont pas des lieux où un expatrié curieux devrait aller se promener sans raison précise. Conseil d'initié : si un chauffeur ou un collègue te dit qu'un quartier n'est pas idéal pour toi, écoute-le. Ce genre d'avertissement est rarement exagéré.

Ce qui surprend souvent les nouveaux arrivants, c'est l'absence apparente de tension. Tout paraît calme, organisé, fluide. Les infrastructures fonctionnent, la police est discrète, la vie quotidienne est stable. C'est justement cette stabilité qui peut donner l'illusion qu'il n'y a aucune limite.

Mais les limites existent. Elles sont simplement intégrées dans les comportements. Personne n'a besoin de te dire "ne fais pas ça". Tu observes, tu comprends, tu t'adaptes. C'est une forme d'apprentissage social silencieux.

Dans les milieux professionnels, cette prudence est encore plus marquée. Les discussions restent techniques, économiques, opérationnelles. Même lors de dîners entre collègues, les sujets politiques sont abordés avec finesse ou pas du tout. Non pas par peur, mais par convention implicite.

Ce cadre peut paraître restrictif vu de l'extérieur. Sur place, il est souvent perçu comme un élément de stabilité. Beaucoup d'expatriés disent apprécier ce climat prévisible où les règles, même implicites, restent constantes. Dans une région parfois agitée, cette continuité rassure.

Comprendre l'environnement politique bahreïni, ce n'est pas juger. C'est observer comment le système fonctionne réellement. Tu n'es pas là pour le changer. Tu es là pour y évoluer intelligemment.

Et une fois que tu acceptes ce principe, tout devient simple : rester professionnel, éviter les débats sensibles en public, et respecter les équilibres locaux. Ceux qui adoptent cette posture vivent ici sans friction. Ceux qui veulent tester les limites découvrent vite qu'elles existent bel et bien.

1.5 Fractures internes et tensions

Tu peux passer des semaines à Bahreïn en ayant l'impression d'être dans un pays parfaitement homogène. Les routes sont propres, les malls brillent, les immeubles poussent comme des plantes sous perfusion de pétrole recyclé. Puis un jour, sans prévenir, tu comprends que sous cette surface lisse existe une cartographie sociale beaucoup plus complexe. Pas explosive au quotidien, mais bien réelle.

La première ligne invisible traverse la société sur un axe religieux. Officiellement, le pouvoir est sunnite. Démographiquement, une grande partie de la population est chiïte. Personne ne t'explique ça frontalement. Tu le comprends en observant les conversations, les silences, les regards quand certains sujets apparaissent. Règle tacite : ce qui n'est pas dit est souvent ce qui compte le plus.

Cette division ne signifie pas conflit permanent. La plupart du temps, la vie suit son cours normalement. Mais la méfiance politique historique existe encore dans les mentalités. Elle ne s'exprime pas ouvertement, elle se ressent. Un collègue local peut plaisanter sur tout... sauf sur certains sujets. Et ce n'est jamais par hasard.

Tu remarques aussi que l'accès à certains postes clés semble suivre des logiques discrètes. Officiellement, tout est basé sur les compétences. Officieusement, les équilibres internes influencent certaines nominations. Conseil d'initié : ici, comprendre les dynamiques sociales vaut parfois plus que comprendre l'organigramme officiel.

Ensuite vient la fracture la plus visible pour un expatrié : celle entre citoyens et non-citoyens. Les nationaux bénéficient d'avantages sociaux, de subventions et de protections administratives auxquelles les étrangers n'ont pas accès. Ce n'est pas une discrimination personnelle. C'est un modèle d'État. Le pays fonctionne sur une logique claire : priorité aux citoyens.

Toi, en tant qu'expatrié, ton statut reste conditionnel. Tu es là parce qu'un sponsor t'autorise à être là. Ton droit de résidence dépend directement de ton contrat. Astuce de survie : garde toujours un plan B financier. Ici, perdre son emploi peut signifier perdre son droit de rester.

Cette dépendance administrative influence la psychologie collective des expatriés. Beaucoup évitent les conflits, les prises de position publiques ou les situations ambiguës. Ce n'est pas de la soumission. C'est du pragmatisme. Quand ton visa est lié à ton employeur, tu choisis tes batailles avec précision.

Plus bas dans l'échelle sociale, une autre réalité existe, souvent invisible pour les nouveaux arrivants : celle des travailleurs migrants. Une grande partie de la main-d'œuvre vient d'Asie du Sud. Construction, ménage, services domestiques. Ce sont eux qui font tourner la logistique quotidienne du pays.

Leur situation varie énormément selon l'employeur. Certains vivent correctement. D'autres dans des conditions précaires. Tu vois la différence en observant les logements collectifs, les horaires, les transports. À éviter : regarder cette réalité avec un regard touriste. Elle fait partie intégrante du fonctionnement du pays.

Il existe aussi une hiérarchie implicite entre nationalités. Elle n'est écrite nulle part, mais elle se ressent dans certaines interactions professionnelles ou administratives. Les Occidentaux, les Arabes du Golfe, les travailleurs asiatiques n'occupent pas toujours les mêmes positions sociales. C'est un système de stratification silencieux.

Ce qui frappe, c'est que cette hiérarchie n'est presque jamais verbalisée. Elle se manifeste dans les attitudes, les niveaux de formalité, les attentes. Tu peux être traité avec une extrême politesse tout en sentant que ta place dans l'ordre social est déjà catégorisée. Comprendre ça évite beaucoup de malentendus.

Sur le plan géographique, le pays lui-même renforce cette impression de concentration sociale. Manama domine tout. La capitale concentre les entreprises, les administrations, les loisirs, les infrastructures. En dehors, il n'y a pas vraiment de campagne comme en Europe. Pas de villages isolés, pas de vie rurale étendue.

Cette urbanisation compacte crée un effet particulier : tout le monde vit proche de tout, mais pas forcément mélangé. Les quartiers résidentiels, les compounds, les zones d'affaires, les villages périphériques ont chacun leur ambiance sociale. Tu changes de rue et tu changes presque de monde.

Les nouveaux arrivants pensent parfois que cette organisation est artificielle. En réalité, elle est structurelle. Elle reflète l'histoire économique rapide du pays, son développement accéléré, et les équilibres internes qu'il a fallu maintenir pour rester stable.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que ces fractures ne rendent pas la vie impossible. Elles dessinent simplement les règles du terrain. Ceux qui les ignorent interprètent mal les situations. Ceux qui les lisent correctement naviguent sans heurts.

Bahreïn n'est pas un pays conflictuel au quotidien. C'est un pays stratifié. Et comme dans toute société stratifiée, la clé n'est pas de changer la structure. C'est de savoir où tu te situes dedans et comment t'y déplacer intelligemment.